

R E N C O N T R E A V E C  
**NOUTTE GENTON SUNIER**

*Mâ Sûryânanda Lakshmî*



<http://www.le-livre-de-l-unite.net/>

Notes Biographiques



*Il est des êtres qui éclairent le chemin. Leurs regards, leurs paroles, leurs vies mêmes sont des phares qui pointent vers la "haute" mer.*

*Un jour, après une longue absence, je suis allée écouter de nouveau Noutte Genton-Sunier, Mâ comme on l'appelle, à Paris. A la fin de la conférence, je me suis glissée dans ses bras, cherchant désespérément quelques mots. "Il n'y a rien à dire. Il n'y a que l'amour" a-t-elle chuchoté.*

*L'amour de Mâ était là, présent, intact. Il avait suivi mes voyages et, de son silence, éclairé mes nuits.*

*Le feu de cet amour infini, inconditionnel, embrase notre propre cœur.*

*Mâ avait vingt-cinq ans lorsque, devant la souffrance humaine, elle se disait : "Il faut semer. Plus tard, je sèmerai." Et son cœur entendit et se mit en marche. L'Inde et la tradition chrétienne vinrent à elle, forgeant dans son âme la compréhension, le discernement, la persévérance et la confiance dans ce pas à pas vers Dieu.*

*"Invisible tu es venu,  
et de ta main tu as écarté l'erreur."*

*Le chemin spirituel de Mâ s'est fait au sein de sa famille, au milieu même de ses activités quotidiennes d'épouse et de mère. C'est en ce sens que Mâ est proche de nous et que sa vie nous est un souffle qui donne élan et courage.*

*Mâ a bien voulu nous livrer les étapes de ce cheminement.*

*Puissent ces pages intensifier notre désir de Vérité.*

*"La seule aide efficace qu'on puisse apporter aux hommes est sa propre sanctification. La moisson appartient à Dieu. Elle est en nous le règne absolu de sa souveraineté."*



## L'Enfance

**M**A est née à La Haye, en Hollande, le 19 mars 1918, dans une très belle et large avenue à double rangée d'arbres au bord d'un canal : le Laan van Meedervoord, très longue et bordée de chaque côté de jolies maisons construites en briques rouges, comptant chacune trois étages et un pignon, et cachant derrière elles un jardinet charmant. Son père, un Suisse d'origine française, était professeur de langue et de littérature française au Gymnase classique de La Haye et président des commissions d'examens à l'Université. Poète à ses heures, il avait composé pour sa fille encore très jeune une chanson dont le refrain disait :

---

*Ci-contre* : Mâ à l'âge de quinze ans.

*Ci-dessus* : Mâ à l'âge de deux ans à La Haye.

« *Petite Noutte aux yeux fervents,  
Blonde mignonne au cœur content.* »

Noutte était un nom qu'il avait trouvé dans de vieux poèmes bretons, où la fée Noutte parcourait les landes, favorable aux amours des pasteurs. Il le donna à sa fille. En Egypte, la déesse Nout est l'épouse du grand dieu Râm-Tum et mère d'Osiris.

Sa mère descendait d'une double famille de pionniers missionnaires en Insulinde qui durant près de deux siècles se sont consacrés, non pas à *convertir* les Javanais mais à leur faire connaître leur propre foi, très simplement. Son grand-père se fit aussi architecte pour bâtir des églises, médecin et même chirurgien pour soigner, guérir, aider à vivre. Son grand-oncle traduisit une grande partie de la Bible dans la langue des Toradjas et affirmait : « Respect pour la spiritualité de ces gens-là ».

A l'heure actuelle, M<sup>lle</sup> Sophie Kruyt, toujours en Insulinde devenue la République indonésienne, après avoir travaillé comme médecin derrière les lignes de feu de la dernière guerre puis aidé le pays à se remettre des désastres, représente l'Eglise de là-bas dans le mouvement œcuménique dont elle a été Présidente assez longtemps.

A l'âge de trois ans, Mâ quitte la Hollande avec son frère aîné et ses parents pour aller vivre à La Neuveville, dans le Jura bernois d'alors, ville natale de son père, dont la santé avait été gravement atteinte par une attaque. Car il était âgé déjà de soixante-trois ans.

Trois ans plus tard, Lausanne, dans le Canton de Vaud, en Suisse, fut choisie comme ville scolaire par les parents, dont la vie matérielle était devenue difficile. C'est là que Mâ fit ses études, aboutissant au gymnase de jeunes filles dans la section du baccalauréat latin-grec, obtenu en 1940, après les premiers diplômes de musique, dont les études étaient menées conjointement. Professeur de piano et de chant en 1938, Mâ recevait son prix de virtuosité de chant en 1941, au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds dirigé par Charles Faller, éminent organiste de la cathé-



Mâ, juin 1990.

drale de Lausanne et chef de chœur et d'orchestre. Cette école de musique remarquable et d'un idéal vaste, élevé, recevait chaque mois un artiste renommé de Paris, tel que le violoncelliste André Lévy, qui supervisait les cours. Le grand pianiste et compositeur bâlois Ernst Lévy s'occupait des élèves de la classe de piano. Et Adrien Froment, de Paris, y enseignait admirablement l'art de la diction et de la pose de la voix chantée. Mâ possédait une voix de soprano lyrique étendue et chaude et, pour les concerts qu'elle a donnés dans diverses églises et cathédrales, comme dans les salles de concerts, son répertoire s'étendait de Vivaldi, Pergolèse, Bach, Haendel et Mozart à Beethoven, Schubert, Schumann, Wolf, Malher et beaucoup à Debussy, Gabriel Fauré, Chausson et d'autres modernes.

## L'Adolescence

En 1939, c'était cependant la guerre, mondiale et dévastatrice pour la seconde fois, et la famille de Hollande vivait terrée dans des caves, dépossédée de ses biens, ou en camps de concentration en Allemagne. Celle de l'Insulinde était déportée au Japon. Un cousin qui en est revenu a dit ces mots lourds de sens : « Normalement, nous aurions tous dû être morts. Ceux qui ont tenu, ne l'ont pu que par l'Esprit. » Il fallait vivre. Et la mère de Mâ, veuve depuis 1938, ne recevait plus de pension de Hollande, les relations entre les deux pays étant coupées. Mâ donnait des leçons de musique, composait des poèmes pour la Radio, où il en fallait un nouveau chaque semaine pour une émission consacrée à aider les innombrables orphelins des pays en combat. Elle écrivait des articles musicaux pour les périodiques, traduisait des textes allemands en français pour les *Passions* de J.S. Bach ou bien était chargée de corriger celles qui existaient déjà.

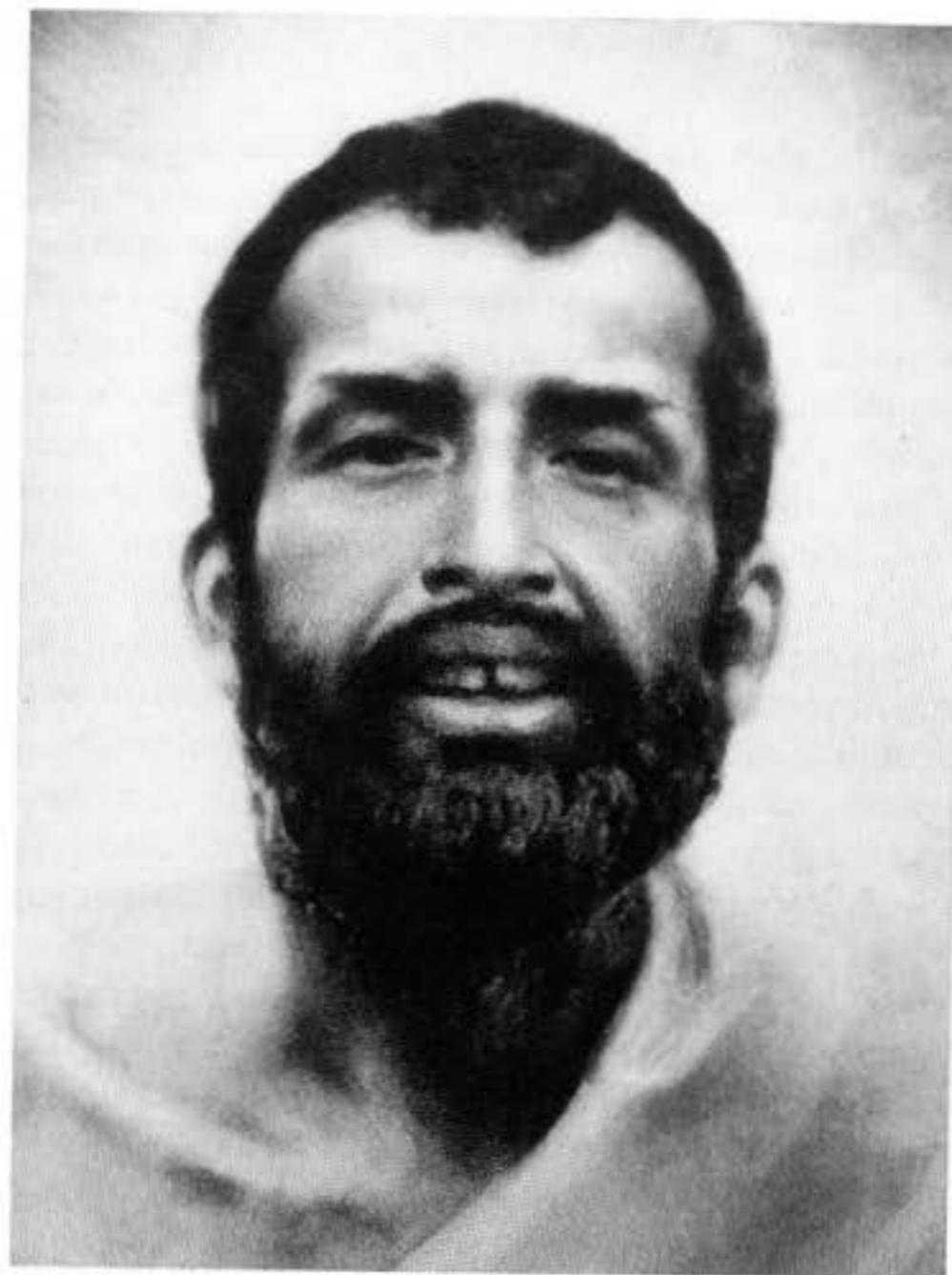
En 1938, elle venait d'avoir vingt ans et de perdre son père, lorsqu'elle rencontra Jean Herbert, le traducteur de Swâmi Vivekânanda, Shrî Râmakrishna et Shrî Aurobindo en français ; elle rentrait d'Italie, où elle avait passé l'été dans une famille, afin de parler l'italien et de mieux le connaître, tout en s'occupant des trois enfants. Seuls dans un compartiment, ils parlèrent, échangèrent leurs adresses. Jean Herbert promit d'envoyer des livres auxquels il travaillait. Ce qu'il fit, commençant par une très belle étude de Rabindranath Tagore : *Sâdhanâ*. Durant la guerre, officier de réserve dans le sud de la France, Jean Herbert continuait ses traductions mais les courriers avec l'Inde et donc son Maître, Shrî Aurobindo, étaient interrompus. Mâ fut le relais. Et c'est ainsi qu'elle reçut en manuscrit le livre peut-être le plus admirable du Maître, sous son titre véritable : *The Secret of the Veda* (Le Secret du Veda). Elle avait lu déjà *Jnâna-Yoga* de Swâmi Vivekânanda, qui fut pour elle une révélation décisive. La piété de sa famille, la fréquentation régulière du culte, sa participation active à l'Ecole du dimanche dès l'âge de quatorze ans, où elle instruisait des petits mais à l'occasion des grands aussi, l'avaient rendue familière à la pensée de Dieu qui fut toujours pour elle une Evidence Naturelle, comme la respiration vraie et profonde de la vie. Depuis l'âge de douze ans, elle lisait sa Bible de part en part. Plus tard elle étudia Platon, Descartes, Schopenhauer, Nietzsche, Spinoza et d'autres philosophes. Elle regrettait en silence la médiocrité de l'adoration, durant les services religieux, et ressentait profondément l'Immensité du Seigneur, du Christ, qui n'apparaissait pas ou presque dans les homélies. Elle notait parfois ses remarques pour elle-même, dès l'âge de quinze-seize ans. Mais elle n'en parlait jamais. Au catéchisme, de l'âge de quatorze à seize ans, son pasteur, un homme fin et cultivé, devina bien qu'il se passait en elle beaucoup de choses intenses et l'invita à lui en parler, si elle le désirait, mais elle ne le fit pas. Dans ce domaine, plus tard, son seul

confident fut le philosophe vaudois Louis Meylan, directeur du gymnase qu'elle fréquentait, et qui devint pour elle un ami, presque un père remplaçant celui qu'elle avait perdu. Il lisait les traductions de Jean Herbert et s'en émerveillait. Elle en parlait un peu avec lui, puis aussi avec le sociologue sourd de Genève, Adolphe Ferrière, et Charles Baudouin, le psychagogue français et poète, traducteur remarquable du *Prométhée* de Carl Spitteler, le célèbre écrivain bâlois qui disait : « Lorsque je lis mes vers à un professeur de langue allemande accompagné de sa petite-fille de quatre ans, c'est la petite fille qui comprend ! »

Louis Meylan avait confié à la mère de Mâ, venue le trouver à cause des problèmes de santé de sa fille, décidément très fréquents et nécessitant des dispenses importantes dans les branches secondaires du programme : « Votre fille possède une maturité d'âme et de pensée qui l'isole dans la classe, éprouvant beaucoup aussi son organisme. » Mâ était gaie, pleine de vie mais aussi secrète, silencieuse et physiquement très fragile. Ses camarades d'études avaient souvent peine à la comprendre. Elles la raillaient un peu pour sa nature "mystique" et l'appelaient "cosmopolite". Mais toutes venaient à elle spontanément, dans les difficultés scolaires ou plus intimes. D'une certaine façon, elle était "Mâ" déjà, effectivement, sans le savoir. Au foyer, elle était l'aînée de tous, bien que la plus jeune en âge.

## Le Mariage

En 1945, bachelière ès-lettres latin-grec et cantatrice, auteur déjà de nombreux poèmes, elle épouse le jeune Docteur Anselme Genton et tous deux partent en Valais, dans le Val d'Anniviers, lui comme médecin de Caisse-maladie, elle comme son aide et la pharmacienne de Vissoie, chef-



Shri Rāmakrishna

*“La persévérance des saints” (Apoc. 13:10), c’est être toujours disposé au travail, à l’effort qui nous poussent en avant, c’est saisir toutes les occasions favorables à l’accomplissement de l’œuvre révélatrice qui nous est demandée, c’est ne jamais “perdre le temps du Seigneur”, comme le disent certaines règles monastiques, mais posséder en même temps un détachement total et une patience infinie.*

Mâ (Journal Spirituel)

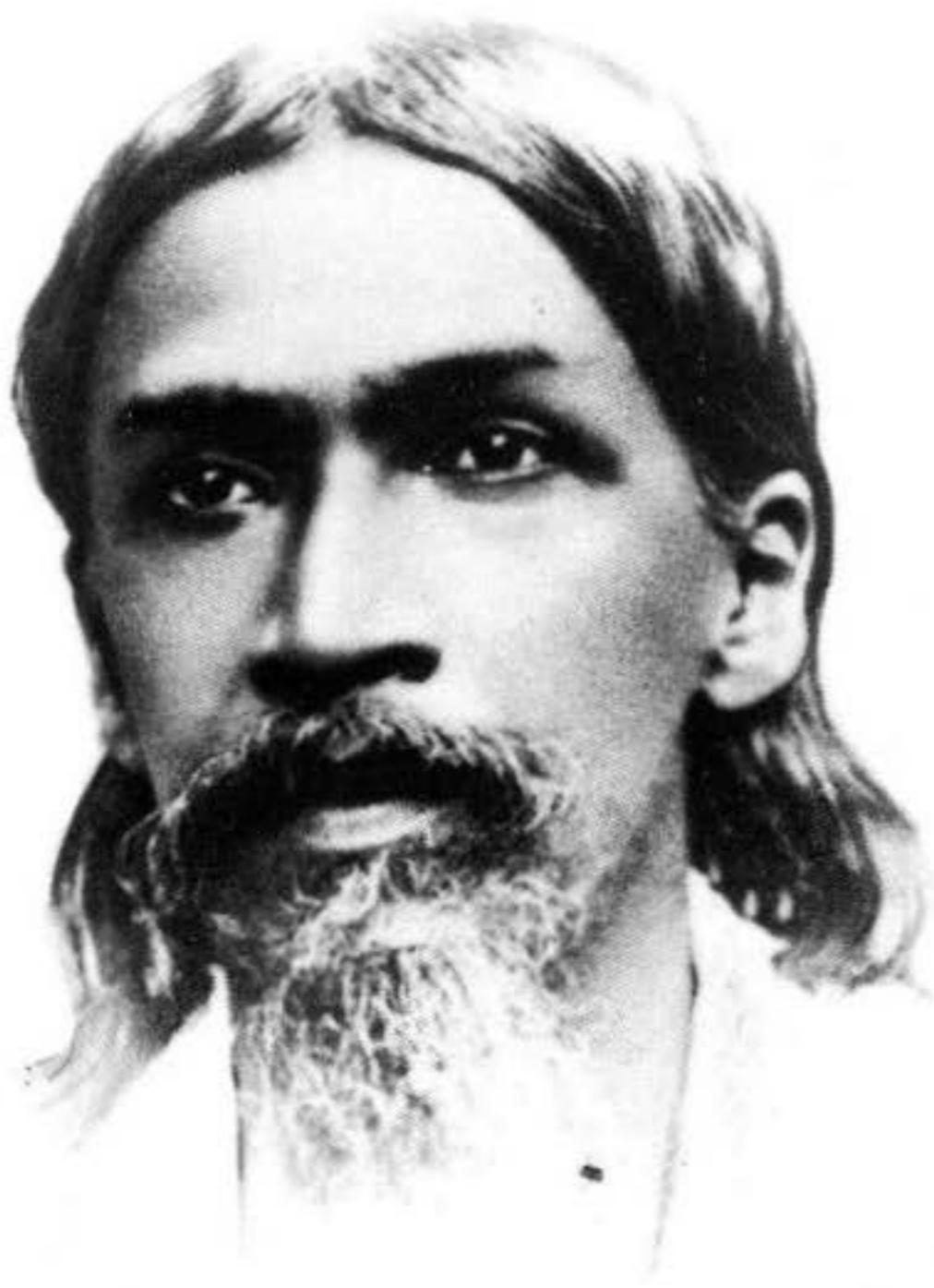
lieu de la Vallée. Ils s'étaient connus durant la guerre, dans un petit groupe d'amis auquel Mâ lisait et expliquait la *Bhagavad Gîtâ* traduite et commentée par Shri Aurobindo, dans la version française de Jean Herbert. Ils vécurent trois ans à Vissoie. Trois années dures, mais belles, auprès d'une population racée, attachante, difficile, dont ils surent conquérir l'affection, qui dure encore. En 1946 leur naissait un fils, Amédée, un bel enfant blond aux yeux très bleus, qui sera un chirurgien de valeur.

La santé de Mâ s'altérait. Peut-être l'air trop rude de la montagne y contribuait-il. Le travail incessant, de jour et de nuit bien souvent, le bébé, une infection grave survenue aussi. Le point faible de l'organisme, la digestion, ne supportait presque plus rien et les forces diminuaient. C'est alors, en décembre 1947, que Mâ, dans un malaise croissant de l'âme, écrivit à Shri Aurobindo afin de lui demander très brièvement et simplement de l'accepter pour disciple, de loin. *The Secret of the Veda* répondait trop visiblement au penchant le plus profond de sa nature, à sa nostalgie essentielle. Cela, elle le savait. Et le caractère-même du *Yoga Intégral de Shri Aurobindo*, pudique, patient et mesuré, ne négligeant aucune parcelle de l'incarnation dans sa transfiguration minutieuse et divine, n'en forçant pas non plus l'ordonnance première, ne dénaturant aucun élément de la vie sous prétexte de l'épanouir dans sa Réalité absolue, respectant le rythme des êtres et le rythme des sphères, correspondait trop bien à sa propre démarche déjà ancienne, congénitale peut-être. Son intuition du "Maître" était la bonne, sans aucune contradiction avec le Christ qu'elle aimait depuis l'enfance, identique à Dieu, Un avec Lui.

Tout serait simple, naturel, progressif selon la Lumière croissante du Veda, qui veut dire Connaissance de l'Esprit, équilibré dans les données de l'existence, sans agitation ni déplacement : au fond de soi, dans l'insondable rayonnement de l'âme. Elle le savait, conforme à la maturation globale des jours et des années, dont aucune exigence ne devait être oubliée. L'œuvre calme et sûre d'une intelli-

gence de plus en plus divine jaillissant des événements eux-mêmes vécus, compris puis dépassés, « dans un écoulement ininterrompu de force d'âme ». (*Aperçus et Pensées* de Shri Aurobindo, déjà lus à l'époque.)

Peu de jours après, trop peu pour que la lettre ait pu parvenir entre les mains du Maître, Mâ reçut sa réponse sous la forme d'un songe. Elle ne rêve pour ainsi dire jamais. Et quand ceci lui arrive, c'est toujours avec une grande précision éclairante, comme un chemin net et sûr désigné sans doute possible. Elle s'en souvient et le rêve se vérifie de lui-même dans la vie, rapidement, ou bien très longtemps après, des années plus tard, quelquefois. De manière évidente, il fut un message. Et Mâ sait attendre.



### *Shrî Aurobindo*

**C'**ÉTAIT donc au mois de décembre 1947 à Vissoie, dans le beau Val d'Anniviers. Le mari de Mâ était en tournée dans les villages. Il faisait beau, le soleil brillait intensément sous un ciel bleu très pur, comme c'est souvent le cas dans les montagnes à cette époque-là. Il était environ deux heures de l'après-midi. Ayant achevé les travaux du ménage, Mâ se reposait sur le balcon, sur une chaise-longue. Elle s'endormit et, soudain, elle se trouva devant l'entrée de l'ashram de Pondichéry qu'elle ne connaissait pas du tout. Une grande grille fermée et, dans une cour, des disciples se promenant en devisant ou en silence. Mâ demanda la per-

*Ci-contre* : Shrî Aurobindo, à quarante-deux ans.

*Ci-dessus* : Mâ en méditation, à Villebon.

mission d'entrer, qu'on lui refusa. Elle insista, disant : « Allez chercher le Maître lui-même, il m'accueillera ! » A ce moment, sur le seuil d'une salle, Shrî Aurobindo parut. C'était seulement une stature d'homme enveloppée d'un long drap blanc et presque sans visage. Il s'avança, ouvrit la grille de fer largement et prononça un seul mot : « Entre ! » Ce fut tout. Mâ s'éveilla. Le soleil avait baissé. Elle ne *pensa rien*, se leva, rangea la chaise et la couverture. Puis elle reprit sa tâche dans la maison, attendant que vienne l'heure où le songe dévoilerait son authenticité. Noël était proche, le premier Noël avec un petit garçon de presque deux ans.

A partir de là, la santé de Mâ déclina de façon inquiétante. Elle ne tolérait presque plus aucun aliment et sa fatigue était profonde. Son mari décida de l'envoyer en consultation à Genève, chez un collègue dont il estimait la compétence. Elle partit quelques jours, logeant dans un petit hôtel. Alors, vint la première "Vision divine".

Devant se rendre à jeun, tôt le matin, chez le médecin en vue d'analyses médicales, elle dut faire le trajet à pied. La ville dormait sous un manteau de neige qui paralysait tout le trafic, et de gros flocons serrés comme un épais rideau continuaient à tomber. Elle fit donc le chemin de l'hôtel à l'hôpital, dans un Silence immaculé, presque seule sur la route, se souvenant du bref message reçu de Pondichéry, tout juste avant son départ :

*« En avant, toujours en avant.*

*Au bout du tunnel, il y a la Lumière.*

*Au bout du combat, il y a la Victoire. »*

Shrî Aurobindo

Message impersonnel, adressé au près et au loin à tous les disciples. L'écriture et la signature étaient du Maître, mais photocopiées à des centaines, peut-être des milliers d'exemplaires. Tout au commencement de sa *sâdhanâ*, Mâ le reçut comme une parole adressée à elle personnellement et se le répétait sans chercher à en comprendre davantage. Un lien s'était noué entre le Maître et elle, ténu, fragile,

immatériel, qui ne se déferait plus.

Il était encore trop tôt pour le rendez-vous convenu. Elle décida donc d'entrer dans l'église de Notre-Dame toute proche. Elle en poussa la lourde porte : la nef profonde était vide, presque dans la nuit. Personne. Elle s'assit au second banc, sur la gauche, au pied d'une statue de marbre blanc représentant une religieuse debout sur une guirlande de roses avec ces mots : "Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus". Mâ s'agenouilla, leva les yeux vers le visage de marbre et murmura plusieurs fois la même prière qu'elle se répétait sans cesse depuis longtemps : « Que ta volonté soit faite, Seigneur, et non la mienne. Que ta volonté soit faite, Seigneur, et non la mienne. » Son âme souffrait. Une insatisfaction, une interrogation secrètes mais inavouées l'habitaient. Soudain, une lumière blanche, éclatante éclaira l'angle où elle se trouvait. Le visage glacé se mit à vivre. Il se crispa et s'immobilisa dans une souffrance intense qui dura quelques secondes. Puis il se détendit. On eût dit que les yeux s'ouvraient vers le haut et que le regard se perdait dans la douceur et dans la paix d'une aube infinie. Par deux fois, il retrouva sa douleur indicible pour renaître ensuite à la sérénité limpide et heureuse d'une insondable contemplation céleste.

Mâ l'observait, sans souffle. Enfin, elle demanda : « Qui est ce visage ? » Et la réponse vint, du fond du Silence éclatant qui l'enveloppait toute : « Tu es ce visage ! » La Douleur et l'Eveil dans la Splendeur d'une Aurore éternelle et sereine. Puis vint la révélation, nette et simple : « Je suis le Christ. Va jusqu'au bout de ton expérience hindoue. Ensuite, tu me reviendras. Ton rôle est d'unir l'Orient et l'Occident. »

En se retirant du sanctuaire, Mâ se souvint du conseil que Swâmi Vivekânanda donnait à ses disciples : « *Discriminez, discriminez toujours !* » Elle observa donc et se demanda si la clarté si vive qu'elle avait vue et dont elle s'était sentie étreinte avait pu être provoquée par une trouée subite dans ce ciel d'hiver chargé de neige. Il était près de huit heures du matin et il faisait encore nuit. Les

épais flocons tombaient toujours, semblables à un voile à peine translucide. La couche de neige s'était encore élevée par terre. Et les rares voitures qui circulaient mettaient leurs phares. Non ! l'éclaircie ne venait pas du temps. Elle était bien celle de l'âme que son rayonnement essentiel submerge tout à coup comme une flamme brillante qui "brûle mais ne consume point"...

Chez le docteur, Mâ dit simplement : « Je pense que vous ne trouverez rien. » Mais ce dernier n'en fut guère persuadé, et il répliqua : « Un peu d'anémie, tout de même ! »

De retour à Vissoie, Mâ reprit ses occupations autant que sa faiblesse le lui permettait. Elle ne dit pas un mot de ce qu'elle avait vécu à Genève ; ceci restait gravé dans son cœur, paisiblement. Elle n'y pensait pas, ne se posait pas de questions, ne s'attribuait surtout nulle influence particulière dans le monde. La Vision et la Parole qui l'accompagnaient lui demeuraient mystérieuses. Elle n'y touchait pas, elle ne savait rien, mais elle vivait le pas à pas d'une croissance intime, humblement, comme on gravit une montagne, en ignorant quelles en seront la difficulté, la splendeur, quel aussi en serait le Sommet.

Les résultats des analyses arrivèrent. Ils étaient bien mauvais. Une infection importante semblait miner l'organisme et de nombreuses déficiences rendaient le cas sérieux. D'autres examens suivirent et le médecin conclut : « Madame, vous n'avez rien. Mais votre état général est tel que si un mauvais microbe vous atteint, vous serez sans défense contre lui. » Et il ordonna deux mois de repos complet, « dans un lieu qui vous plaise et où vous vous sentirez bien psychiquement aussi ». Mâ écouta. Au fond d'elle même, son cœur sourit et comprit : le Maître lui donnait deux mois d'isolement et de répit, afin d'asseoir fermement les bases de la *sâdhanâ* qui l'attendait.

## *Les Aphorismes de Patanjali*

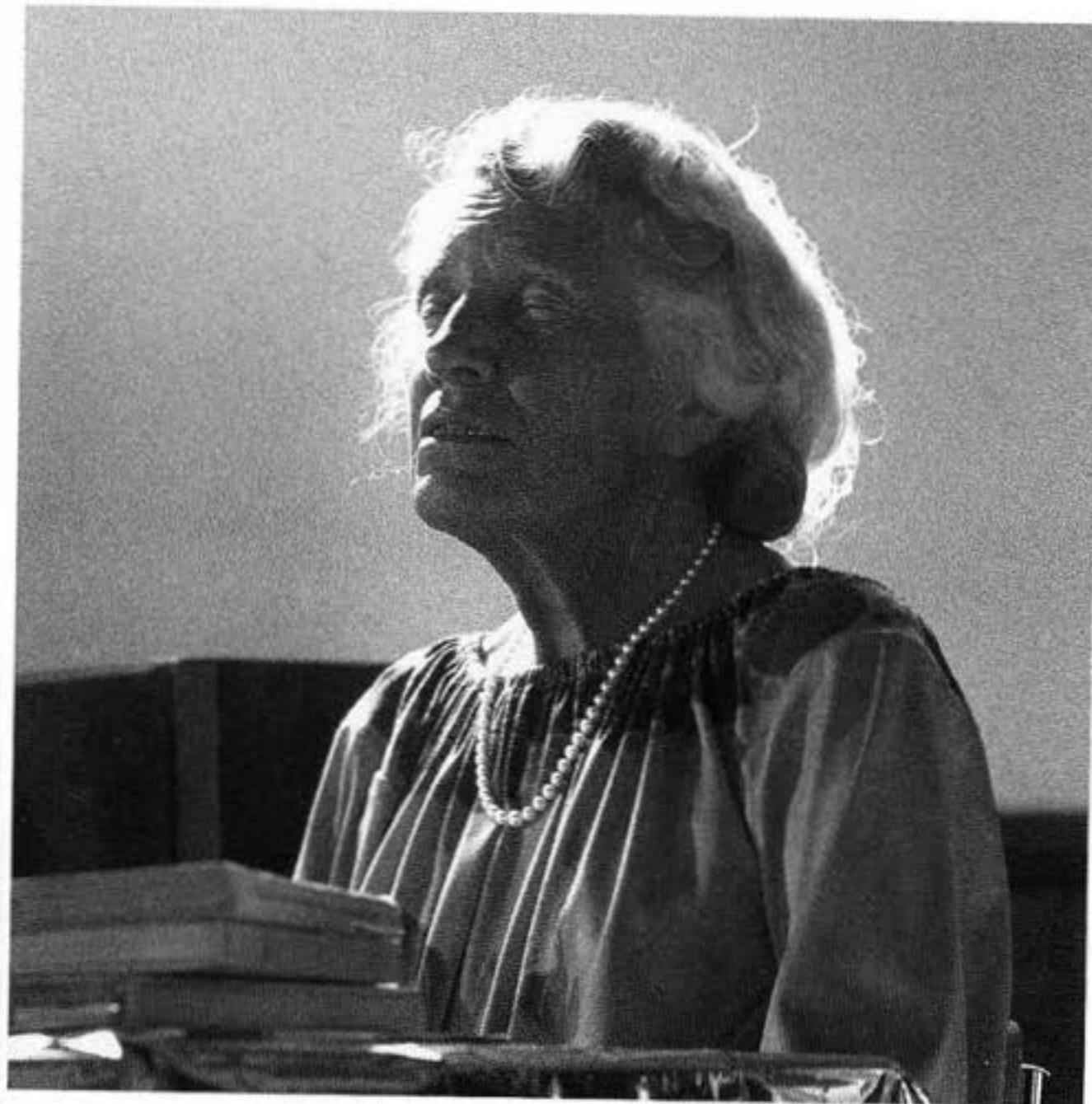
Deux mois ! Il fallut placer l'enfant, assurer l'aide nécessaire à son mari qui allait rester seul à Vissoie. Elle choisit pour elle-même Corbeyrier-sur-Aigle, un petit village montagnard à 1 000 m d'altitude, au pied des Diablerets et en face des Dents du Midi. Ce serait à mi-chemin entre son fils mis à Lausanne et son mari resté à Vissoie, dans la modeste pension où ils avaient passé quelques jours après leur mariage. Elle s'y rendit au début du mois d'avril 1948, avec pour seul bagage d'étude : le *Râja-Yoga* de Swâmi Vivekânanda, où le grand disciple de Shri Râmakrishna expliquait les *Aphorismes de Patanjali, la Voie royale* de la Connaissance intérieure.

Dès le premier matin de son séjour, réveillée à quatre heures, dans le silence encore total de la nuit, elle conçut son premier mantra en sanskrit, langue qu'elle ignorait, en comprit le sens et l'intonation, le répéta plusieurs fois, puis entra dans une méditation lumineuse et profonde qui dura plus de quatre heures. En se levant, en s'habillant, en déjeûnant, elle était sans cesse habitée par le mantra et l'écoutait au fond d'elle-même sans autre effort que de le répéter ou simplement de s'en souvenir. Le mental n'avait nulle part à ce travail. Le cœur chantait, l'âme rayonnait et l'Esprit donnait Sa Clarté aux syllabes, aux mots radieux comme des bijoux immatériels. Mâ se promenait en chantant Dieu, elle mangeait en chantant Dieu, voyait Krishna en ceux qu'elle rencontrait et se couchait remplie d'une contemplation inexprimable. Elle ne sut que plus tard, que seize heures de méditation par jour était le temps imposé aux aspirants du Râja-Yoga. Durant les deux mois que dura son séjour, elle médita seize heures par jour, spontanément, guidée mystérieusement par le Maître qui l'éveillait à chaque aube avec un nouveau mantra et lui donnait

la force de l'incarner jusqu'à la nuit. Il lui apparaissait souvent, presque sans visage. Elle voyait ses yeux intenses et entre eux l'ovale blanc, laiteux, élané de la Mère qui l'éclairaient et la guidaient. Ils se montraient aussi lorsqu'il fallait interrompre un effort, se reposer pour oublier, rendre à Dieu tout l'acquis, afin de pouvoir affronter un palier nouveau avec une attention vierge et un élan pur de tout résidu. Cet *oubli mystique*, ce détachement de Dieu Lui-même au fond de soi est l'une des règles de l'Esprit que l'on connaît le moins. Et de graves erreurs sont dues à cette négligence. « *Il faut être libre de tout*, affirmait Saint Jean de la Croix, *même de l'Oraison.* » « *Neuve et toujours jeune* » disent les Vedas de la Mère divine, qui est en l'homme le chemin de l'Accomplissement parfait.

Mahâsarasvatî fut l'*Ishta*, la Mère qui la choisit pour Son enfant, l'Incarnation du Verbe qui est la Vérité du monde.

Ceci dura deux mois, sans interruption. Mâ conquît la Vision bienheureuse du *Purusha* essentiel et plongea dans le *samâdhi* indifférencié plusieurs fois. Elle nota une partie de son existence mystique dans le *Journal Spirituel*. Et Shri Aurobindo l'aimait. Elle le savait et elle savait aussi que désormais, de retour dans la plaine et la vie du monde, elle serait capable de poursuivre sa *sâdhanâ*. Elle en avait acquis les armes, celles d'Amrita données au fils de Kuntî, celles de l'Immortalité. Partie au début d'avril, elle revint début juin au foyer. Sans aucun médicament pris, elle était guérie et les analyses du retour furent bonnes. Elle pouvait se concentrer n'importe quand, n'importe où, chez elle, la nuit, dans les trains, les magasins, dans les rues. Toujours maîtresse d'elle-même face à ceux qui l'entouraient sans se douter jamais du feu qui brûlait en elle, elle demeurait constamment attentive aux impulsions divines que lui donnait le Maître, obéissante aussi à ses refus, à tout ce qu'il interrompait en elle afin de garder son ascension pure des faux-pas inutiles. Elle avait alors atteint trente ans. Plus de vingt années durant, elle se tairait encore. Dieu Lui-même avait scellé sa bouche et maîtrisait ses gestes, ses regards



Mâ, à Crêt-Bérard, juin 1990.

*“Les Écritures saintes sont difficiles à comprendre.  
Il y faut beaucoup d’oraison.”*

— Sainte Thérèse d'Avila  
*Les Relations spirituelles*



qui ne trahissaient rien. Elle était pour tous l'épouse, la maman, la ménagère et la pharmacienne que chacun appréciait et dont la belle voix charmait les assemblées. Elle était Mâ, ce que nul ne savait encore. Et le nom qu'elle avait reçu du Maître dans le secret de la montagne était *Sûryânanda Lakshmi*, auquel s'ajoutera *Mâ* un peu plus tard :  
*la Mère, Béatitude de la Lumière et Opulence divine.*

## *Le Poète*

---

Depuis l'âge de dix ans, Mâ écrivait des poèmes dont il reste peu de choses, dans de petites revues éditées par des jeunes. La plupart ont été détruits, car elle les estimait insuffisants. A vingt ans, au moment-même où elle perdait son père, elle devint lauréate du Prix Sully-Prudhomme et Mainteneur des Jeux Floraux du Languedoc. Tout au long de son existence elle écrira des vers qui seront publiés en 1974 sous le titre de *Sentiers de l'âme*. La poésie reste pour elle comme un test de Vérité, elle est le chant du Bonheur divin qui l'anime. Lorsqu'elle s'éloigne ou se tait pour un temps, c'est qu'il est l'heure de l'épreuve, l'attente parfois douloureuse d'une nouvelle maturation. Puis elle éclate soudain comme le cri délivré de sa Joie profonde.

Pendant la seconde guerre mondiale, de 1939 à 1945, elle écrit un long poème scénique, *Le Voilier Rouge*, fait de feu et de sang, comme son titre l'indique, mais transfiguré par la prière d'une sainte qui le conduit à l'aube immaculée où la voile devenue blanche éclaire les flots de la nuit. Elle y joint les *Vitraux du Saint Portique*, chants de louange et d'adoration qui sont de la même époque, entre vingt-trois et vingt-cinq ans.

---

Mâ à l'âge de vingt-trois ans, au temps du *Voilier Rouge*.

Elle faisait partie de petits groupes organisés pour recevoir des réfugiés venus de divers pays en guerre. Il fallait les loger, les nourrir, les occuper si possible ! Des concerts étaient donnés, des ensembles de musique se formaient, pour lesquels on devait trouver des violons, des violoncelles, des flûtes. Chantant et jouant du piano elle-même, elle dirigeait les instruments nécessaires aux cantates de Bach, aux petits concertos de Lully, Vivaldi et d'autres grands compositeurs.

De plus, il incombait à la Suisse d'accueillir les malheureux réchappés des camps de concentration : les Juifs allemands ou français, belges, hollandais qui avaient déjoué la surveillance de leurs bourreaux par on ne sait quelle persévérance ou quel miracle. Combien mouraient en route ! Mâ parlait bien allemand. Elle fut donc sollicitée. Les fuyards arrivaient souvent nus, squelettiques, défigurés, avec des yeux de bêtes traquées. Il fallait essayer de les reconforter de toutes les manières, de les nourrir, de leur rendre une décence complètement disparue. Le plus souvent, ils étaient incapables de prononcer un seul mot. Mais leur regard d'effroi et de mort parlait pour eux. Et Mâ dut apprendre là déjà le difficile talent d'une patience sans fond, qui scrute et qui décèle un désespoir total de l'âme. Ces êtres avaient perdu jusqu'au souvenir d'une existence humaine. Même la bête ignore de telles abominations. Leur rendre, après des heures de silence et d'amour, une toute petite lueur d'espérance tôt éteinte à nouveau devenait un art sacré qui ne s'oubliait plus.

Devant tant de souffrance et d'erreur, Mâ se disait : « Il faut semer. Plus tard, je sèmerai. »

En même temps, Mâ lisait l'Enseignement de Shri Râmakrishna Paramahansa que Jean Herbert lui avait fait parvenir dès sa publication dans la partie sud, dite libre, de la France ; une édition limitée sur papier bible. Chaque matin, au réveil, elle s'y plongeait pour en recevoir la Lumière. Une ou deux pages par jour, pas davantage, mais ardemment.

### *Vers l'Extase*

*Tes rayons comme des blés mûrs  
Jouaient dans le vent des comètes,  
Le ciel était d'un argent pur  
Et ses vallées s'ouvraient muettes.*

*Des sources d'astres ruisselaient  
En chevelures enflammées  
Et l'or d'innombrables reflets  
Naissait des ombres animées.*

*Du seuil où la vie sommeillait  
Montait Ta pensée triomphale,  
Soleil sans limite et parfait  
Issu des hauteurs estivales.*

*Pas un mot d'Elle ne glissait  
Jusqu'à mon front plein de lumière,  
Pas un soupir et pas un fait  
Qui ressemble à une prière.*

*Pas une image ne coulait  
De ces ondes sans effigie :  
Un firmament entier de lait  
Berçait l'espace en sa magie.*

*Fondue en elle, je voyais.  
Tranquille au sommet du vertige  
Ta Permanence déployait  
Son inaltérable prodige.*

*J'ai rouvert les yeux et voici :  
Ils ne savaient plus voir les choses  
Et dans tout ce qu'ils ont surpris  
Ils ont lu Ton apothéose.*

Mâ (Les Sentiers de l'âme)



« Devenez fous de Dieu ! »

« Fuyez les "pouvoirs" de guérison ou autre. Ils enflent l'ego et n'ont aucune valeur spirituelle. »

« Accomplissez chaque jour votre tâche avec soin et chantez Dieu. »

« Aucun yoga n'est valable sans un ordre intérieur préalable, si le mental est agité, si le cœur n'est pas en paix. »

« Sans la Foi rien n'est possible. Ayez en Dieu une confiance absolue. »

« Le diable n'entre pas dans une maison où l'on chante le nom du Seigneur. »

« Ne demandez rien : aimez Dieu ! »

Plus tard, dès 1948, Shri Râmakrishna sera toujours présent et proche au cours de ses nombreuses extases vécues à l'insu de tous, dans le secret le plus total, en Dieu seul, et dont elle ne parlera que dans son *Journal Spirituel*. Le Saint de Dakshineswar était son "Maître en Visions", comme Shri Aurobindo était "Le Verbe de Vérité" qui la fécondait de Sa Puissance, sans autre témoin ou confident que l'Esprit. De ses visions, elle s'en retournait à ses casseroles, à ses enfants, à son mari et ses malades, sans aucune transition et sans un mot. Il arrivait parfois qu'occupée dans sa cuisine, elle voyait toutes les choses dans un voile lumineux et doux, distinguant mal les distances et répondant comme dans un rêve à ceux qui lui parlaient. Mais nul ne se douta jamais de ce phénomène, car Dieu Lui-même veillait sur le secret de sa vie intime. Ce ne fut donc pas un combat mais seulement une ferveur prodigieuse et quelquefois difficile à vivre au milieu des siens, pour tout concilier.

« Il faut être maître et libre de tout, même de l'oraison. »

Cette parole de Saint Jean de la Croix était authentique pour elle, qui savait délaissier la prière et la méditation si les circonstances l'exigeaient. De toutes façons, son cœur chantait Dieu au rythme de ses battements.

« Il n'est point d'états, si élevés soient-ils, dont on ne puisse revenir si on le veut. Le Rishi est maître de la vision, non son jouet. Il peut la refuser s'il estime que l'heure n'en

est point venue. La maîtrise de soi par L'Esprit, totalement. Tel est le but. » Ces phrases magistrales de Shri Aurobindo résonnaient en elle comme l'Indiscutable. Elle, qui n'avait jamais aimé les controverses mentales, que ce soit en musique, en théologie, en connaissances linguistiques ou ailleurs, les fuyait désormais, dans le Silence sacré d'un sourire qui recouvrait toute la vie. Elle se relèvera la nuit, souvent, à partir des années 1960, alors qu'elle était mère de quatre enfants, à la tête d'une grande maisonnée absorbante, pour écrire et méditer. Dans le froid de l'hiver, enveloppée d'une couverture, elle travaillait ainsi durant deux ou trois heures intensément, grâce au calme qui manquait aux jours. Nul ne s'en aperçut ! Et c'était un réel miracle, alors que les urgences nocturnes étaient assez fréquentes et que l'un des enfants aurait pu pleurer. Il ne se passa jamais rien. Et Mâ se recouchait à l'aube sans que son mari s'éveillât.

## La Sâdhanâ

Le Maître a guidé ses pas dans le monde et au dedans d'elle-même, avec une précision, une plénitude parfaites. Il ne lui écrivit jamais, sauf une seule fois, où il lui envoya un message par poste expresse, de la main de M. Monod-Herzen, une indication particulière au sujet d'un palier à franchir. Autrement rien. Seul l'Esprit parlait à l'Esprit, dans la profondeur de l'âme, en Silence et en Vérité, avec toute la discrétion, la pudeur et le calme pensif de la Sagesse, de la Sainteté. Pas une syllabe de trop ni de trop peu, comme pour l'Apocalypse de Saint Jean ; pas un phénomène inutile, pas une épreuve sans raison révélée au moment voulu : tout l'indispensable à la croissance divine, mais aucun superflu. Ainsi Mâ possédait les forces néces-

saires à sa *sâdhanâ* et recevait aussi ce qu'il fallait pour suffire au rythme de son existence quotidienne, familiale. Mais rien de plus. Et lorsque Shrî Aurobindo mourra, le 5 décembre 1949, pour elle rien n'aura changé. Peut-être si tout de même ! Il lui devint plus proche encore, constamment présent, l'Instructeur sacré de chaque instant. Et de Lui Mâ pouvait dire ce que près de quarante ans plus tard Mâ Ananda Mayee affirmait avant son départ : « *La Vérité est de savoir que rien en fait ne s'est passé, ni naissance ni mort. Seule l'Eternité qui s'est manifestée en toutes ces choses.* »

Après le séjour de Corbeyrier, au printemps 1948, Mâ connut durant près de deux années des *samadhis* presque journaliers qu'elle nota brièvement dans le *Journal Spirituel*. En septembre 1949 naissait Cécile, le deuxième enfant, qui sera musicienne et médecin. Quelques mois plus tard, les extases cessèrent et ce furent alors les quinze années d'assimilation, au cours desquelles, apparemment, il ne se passa rien : ni méditation, ni poèmes, même sa voix l'abandonna ; peu à peu elle ne pouvait plus chanter. Elle écrivit *Quelques aspects d'une sâdhanâ* en 1949-1950. Le manuscrit dormira jusqu'en 1963, où soudain il fut accepté et publié par Albin Michel, à Paris. Signé Mâ Sûryânanda Lakshmî, nul ne se douta autour d'elle qu'elle en était l'auteur. Ce ne sera qu'en 1970, lorsqu'elle commencera à enseigner en Suisse puis en France, que sa famille en prit connaissance, d'abord avec surprise, puis peu à peu, en suivant ses cours, son mari l'apprécia et aima les paroles de sa femme. Son beau-père, le pasteur Edouard Genton, homme d'une vaste culture et d'une grande valeur, devenu aveugle durant sa retraite, voulut connaître cet écrit dont, seule à seul, elle lui avait parlé une fois. Elle lui en fit lecture, alors qu'elle lui rendait visite les rares fois où il était seul. Et lui aussi aima ce livre dont il pressentait la profondeur. Par ailleurs, le Silence établi depuis tant d'années demeura de rigueur. En famille, on ne parlera jamais de "Mâ". Elle est restée l'épouse, la maman, la maîtresse de maison et l'aide du

docteur, entièrement et simplement. La seule différence est que lorsqu'elle écrit, chacun sait ce qu'elle fait.

En 1952 naîtra Sylvie, musicienne et lettrée. En 1958, ce sera "Petite Anne", l'enfant chérie de toute la famille, blonde aux yeux bruns comme sa mère, elle aussi musicienne, danseuse et juriste, puis maman à son tour. Ainsi Mâ est grand-mère aussi, déjà six fois, et les petits, auprès d'elle, expriment la joie et la paix.

Ces quinze années d'attente furent-elles une épreuve ? Oui, par certains côtés. Mais Mâ sut accepter jusqu'à l'idée qu'elle n'irait peut-être pas plus loin, que son parcours spirituel s'arrêtait là. Elle avait les mains pleines d'ouvrage et son cœur demeurait rempli d'amour. Les vieux parents s'affaiblissaient aussi, puis s'en allèrent. Il fallait s'occuper d'eux, les soigner, les entourer. Les enfants devenaient des adolescents, avec toutes les joies et les difficultés que cela comporte. En 1966, Mâ subira une lourde opération de tout l'appareil digestif et elle aura beaucoup de peine à s'en remettre. Pourtant, à ce moment-là déjà, sa course intérieure avait repris et, désormais, elle ne s'arrêterait plus.



## *L'Enseignement*

---

**A**U début de l'année 1962, ce fut le Nouvel Eveil, soudainement ! Shri Aurobindo, toujours présent durant ces années où l'âme vivait en sourdine, réapparut dans toute sa force. La méditation reprit, la contemplation silencieuse s'intensifia, une intelligence, une abondance spirituelles inépuisables submergèrent Mâ qui se remit à écrire et conquiert peu à peu la connaissance des Hymnes védiques, de plusieurs passages du Mahâbhârata : le roi Shvétaki, la princesse Kuntî, puis enfin l'Apocalypse qui s'imposa en décembre 1965 et dès lors ne la quittera plus, permettant les nombreuses études faites de l'Ancien et du Nouveau Testaments. L'idée d'en-

---

*Ci-contre* : Paris à minuit, après la première conférence, en novembre 1984, dans la cour d'honneur de la Sorbonne.

seigner un jour l'effleura mais elle évitait d'y penser. L'étude de la Bible qui se faisait en elle, dans l'éclairage des Rishis, était si neuve et loin de ce qui lui avait été appris dans sa jeunesse, qu'elle n'osait pas encore affirmer sa justesse et son authenticité. La Parole entendue en janvier 1948, dans l'église de Notre Dame de Genève, lui revint : « *Je suis le Christ. Va jusqu'au bout de ton expérience hindoue. Tu me reviendras après. Ton rôle est d'unir l'Orient et l'Occident.* » De fait, l'Inde et le Christ devenaient en elle un seul et même corps de la Révélation bienheureuse, le Chant unique du Divin. Mais Mâ ne "savait" pas ! Elle avançait, dans le Ciel sans traces d'une Illumination progressive, où peu à peu toute forme distincte disparaissait. Le Maître, Shrî Râmakrishna, Mâ Ananda Mayee, le Christ, beaucoup de Saints chrétiens : Sainte Thérèse d'Avila, Saint Jean de la Croix, Saint François d'Assise, Sainte Thérèse de Lisieux, tout était Un, tout était Dieu. Elle eût pu perdre pied, seule dans cette Immensité de Force et de Lumière, sans aucune autre référence que sa piété.

« *Aum Shrî Ganapatâye namah ! Aum Shrî Ganapatâye namah !* » Devant Toi, Seigneur Ganesha, je me prosterne.

« *Aum namah Shivaya. Aum namah Shivaya.* » Devant Toi, Seigneur Shiva, je me prosterne. Toi le Destructeur des Dualités, le Purificateur et le Révélateur de l'Unité.

« *Père que ta volonté soit faite et non la mienne !* »

« *Aum Shrî Râm, jay Râm, jay jay Râm ! Aum Shrî Mâ, jay Mâ, jay jay Mâ.* »

Inlassablement, elle priait, tout en courant dans sa maison, en répondant au téléphone, en aidant ses enfants dans leurs devoirs scolaires, en secondant son mari dans son travail, en écoutant les plaintes et les confidences du personnel, de la famille et des malades.

« *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

« *Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul !* »

Dieu seul.

Ceci deviendra en elle une force colossale toujours grandissante avec les années, face aux difficultés dans la famille et dans le monde, face aussi à sa propre souffrance

physique, car la maladie la visitait souvent.

« *Seigneur, si l'œuvre vient de moi, qu'elle meure ! Si elle vient de l'Esprit, elle vivra.* » Telles furent les paroles qui achevaient son étude des deux premiers chapitres de l'Apocalypse, en 1968.

Peu à peu, la feuille blanche devint insuffisante. Mâ s'essouffait à écrire. C'est alors qu'une amie proche lui suggéra d'enseigner à l'Université Populaire de Lausanne. En 1969, Mâ posa sa candidature et, avec l'aide nécessaire d'un professeur de la faculté de théologie, obtint l'autorisation de donner un cours intitulé : *Foi chrétienne et Spiritualité hindoue*. Au début, ce titre choqua un peu. Mais en vingt ans, il est devenu la formule d'une pensée nouvelle adoptée. En mai 1970, elle parla à Genève, où le public, spontanément, l'appela "Mâ" à la fin de la conférence, alors qu'elle avait été présentée sous son nom civil. Le 16 octobre de la même année, elle inaugura à Lausanne ce cours qui allait durer plus de vingt ans avec un nombre d'auditeurs toujours croissant. Elle parla de Matthieu 16 : « *Qui dit-on que je suis ? Qui dites-vous que je suis ?* » durant plus de quarante-dix minutes, dans un silence total. Un prêtre était présent et une quarantaine de personnes plutôt âgées. Quand elle eut fini, il y eut une pause émue de plusieurs secondes. Puis l'auditoire murmura : « *Merci. Merci. Merci.* »

Plus tard, on lui dira souvent : « *Jamais on n'a entendu expliquer la Bible de cette manière. Vous nous rendez le Christ, vous nous rendez les Evangiles que nous avions perdus.* »

Appelée à Paris en 1977 puis en 1986 à représenter le Vedânta, c'est la Sagesse de l'Inde qui se retrouve et que l'on salue en elle.

Désormais la moyenne d'âge des auditeurs baisse de plus en plus et leur nombre augmente jusqu'à plus de cent cinquante personnes. Des jeunes, des couples assoiffés de Vérité.

## L'Ascension

Ce fut M. André Morisset, fils de la Mère qui, de Pondichéry, introduisit Mâ en France. *Quelques aspects d'une sâdhanâ* était parvenu en Inde et plusieurs exemplaires se trouvaient dans la Bibliothèque de l'ashram. Il y eut d'abord la Société France-Inde de Lyon, dirigée par Maître Balofy, qui reçut Mâ pour des conférences, où l'ancien ministre français des finances, M. Antoine Pinay, l'entendit un soir. Il lui remit sa carte de visite à la sortie en lui disant : « Madame, je vous félicite de votre courage et je vous remercie de ce que vous faites. » Plus tard, Ella Maillart, la célèbre voyageuse, l'entendit à Genève et lui adressa la même phrase en ajoutant : « Ma porte, à Chandolin, vous est grande ouverte. » Mâ n'eut jamais le temps de s'y rendre.

M. Morisset tenta plus d'une fois de rencontrer Mâ. Il lui écrivait pour lui annoncer sa venue en Europe et tenter un rendez-vous. Jamais ils ne parvinrent à se rencontrer. Mais par lui l'ashram du Maître l'avait envoyée en France.

Le 16 juin 1971, ce fut Paris : "L'Homme et la Connaissance" fondé et dirigé par Mme Suzanne André, et "Panharmonie" animé par Mme Madeleine Langevin. Toutes les deux devinrent de précieuses amies.

Lors de la première conférence à la rue Bergère, la salle était comble et s'attendait à voir entrer une hindoue en sari. Le public, qui connaissait pour une bonne part le livre de Mâ Sûryânanda Lakshmi, crut tout d'abord s'être trompé en voyant pénétrer dans la salle de conférence une femme blonde. Le sujet de la soirée était : "Les Dieux de l'Inde". Et bientôt l'auditoire s'immobilisa dans le silence attentif et fervent qui accueille toujours les exposés de Mâ. Mme André conclut en disant : « Il faut lui envoyer les



*"Tout homme est Dieu."*

artistes de la Comédie Française et sa place est à la Sorbonne ! » Mâ y entrera en 1984 pour y parler de l'Apocalypse. Les augustes amphithéâtres Bachelard, Turgot et Guisot lui furent ouverts. Un acteur vint lui demander : « Comment faites-vous pour obtenir en quelques phrases et pour près de deux heures, ce *silence* que nous espérons de nos auditoires durant des années, sinon toute notre vie ? » Pour Mâ, le miracle était bien différent : parler de Dieu et de Dieu seul, toujours, dans l'Occident du XX<sup>e</sup> siècle, sans que personne ne protestât ! Tout au contraire. Un souffle libérateur traversait les salles, emplissant les esprits et les cœurs de joie et d'espoir : Dieu existe et l'homme peut Le rencontrer, Le reconnaître, au fond de soi ! En écoutant parler Mâ, en la regardant, chacun sentait que cela était vrai.

En arrivant à "L'Homme et la Connaissance", ce premier soir où elle allait parler à Paris, Mâ trouva un télégramme à son adresse, que Suzanne André lui remit. Il arrivait de l'Inde. Mâ l'ouvrit et recueillit dans ses mains les pétales séchés d'une rose rouge, fleur de l'adoration des Rishis. Et ces mots : « Avec le soutien physique et spirituel de la Mère. » Mâ ferma les yeux et serra le message contre elle : Shri Aurobindo était là ! Le public aussi était là, le public du Seigneur, assoiffé de Sa Parole.

Très vite Mâ comprit à quel point la Sagesse divine qui l'avait instruite et guidée avait eu raison d'attendre tant d'années avant de l'envoyer dans le monde, où bien des pièges, des mensonges, des tentations guettaient, des doutes aussi et la désillusion de constater combien souvent les élans de l'âme apparemment réels cachaient en fait des peines et des désirs tout humains. Son succès oratoire était partout sans conteste. Mais il faudra du temps, beaucoup de temps pour que ses auditeurs les plus fidèles même, ceux qui la suivent partout, commencent à la comprendre, émergeant de leurs certitudes bornées et de leurs croyances anciennes pour s'épanouir un peu dans la Lumière libératrice et bienheureuse qu'elle répandait autour d'elle, l'Es-

*Aujourd'hui, l'on rencontre de plus en plus de "chercheurs de Dieu", des jeunes comme des moins jeunes. Quel message spirituel voudriez-vous leur adresser ?*

**Mâ** — *La question est vaste et complexe. Aux développements fulgurants de la science et de la technique l'Eglise n'a pas su répondre et elle ne le sait pas encore. J'ai développé ceci dans la Préface de "L'Exégèse spirituelle de la Bible", tome I : Apocalypse de Jean. Un hiatus s'est ouvert, béant, entre le savoir et la foi, dans le monde aussi bien que chez les individus. Un malaise flagrant déclenche dès lors toutes les sortes d'excès, aussi bien spirituels que concrets. L'athéisme a raison : le Dieu qu'on enseigne n'est pas Dieu ; Il est à l'image de l'homme et non l'homme à Son image. Il rejette donc mais Le remplace par un égoïsme plus grand et dévastateur, pour la simple raison que le seul rival victorieux de Satan dans les créatures est leur Auteur suprême, qu'elles portent en elles-mêmes : l'Eternel-Dieu. Le renier est se renier soi-même, se perdre.*

*"Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes ; Dieu est en vous !"*

*La parole admirable de Swâmi Vivekânanda, le grand disciple de Shri Râmakrishna qui fut l'origine du renouveau de l'Esprit dans le monde entier, au siècle dernier, reste aussi la parole que j'adresse à la jeunesse d'aujourd'hui comme d'ailleurs à tous les êtres et à tous les peuples.*

*"Le royaume de Dieu est au dedans de vous" affirme également le Christ.*

*"En avant, toujours en avant !*

*Au bout du tunnel, il y a la Lumière.*

*Au bout du combat, il y a la Victoire." Shri Aurobindo et j'ajoute : "Au bout de l'amour, il y a Dieu."*

*"Ora et labora", disaient les Latins. Prie et travaille.*

*C'est cela, simplement, humblement, dans le lieu où chacun de nous se trouve placé, sans chercher à courir partout et sans fin.*

*De la prière qui recherche Dieu et Sa Sagesse, Sa Sainteté, jaillissent toutes les capacités et toutes les vertus.*

*Du travail humble et persévérant, joyeux, vient la progression, l'épanouissement de l'être entier, dans tous les domaines et à tous les niveaux.*

*De l'égoïsme et de la paresse surgissent le mensonge et la peur, la misère, la souffrance et l'envie.*

*"Recherchez premièrement le royaume de Dieu et sa Justice, disait Jésus, et tout le reste vous sera donné par dessus."*

*Le reste : le courage de faire face, la confiance pour persévérer, la volonté de progresser, de s'instruire, de grandir, dans tous les domaines, par la Joie, la Lumière et l'Amour de l'Esprit Saint qui nous habite et nous anime, chacun de nous.*

*Nous sommes l'Eternité.*

*Nous sommes l'Infini.*

*Le corps est l'âme. L'âme est le corps. L'un sans l'autre ne serait pas ici-bas. Tout est Un et tout est Dieu, au dedans de nous. Et "la paix qui surpasse toute intelligence", quelles que soient les circonstances de notre parcours ici-bas, ses difficultés et ses peines comme ses joies, est le Don de Dieu à ses serviteurs fidèles :*

*"Entre dans la joie de ton Maître, bon et fidèle serviteur."*

*Seulement, il y faut du temps, beaucoup de temps et de prière, des années, des siècles, des vies, tout l'interminable combat de l'Apocalypse, de la Révélation divine dans la conscience de l'humanité, pour aboutir à la Transfiguration bienheureuse de l'homme nouveau : "La ville Sainte qui descend du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la Gloire de Dieu" (Apocalypse 21 : 10), transparente de Dieu seul.*

*L'impatience et l'orgueil sont les pires obstacles du parcours. Il suffit de se souvenir d'une seule chose : où l'on est et comme on est, se mettre en route et ne plus jamais s'arrêter. Dans l'amour vrai, le temps ne dure pas, aucun obstacle n'est insurmontable, car effectivement, Dieu nous aide !*

*La progression spirituelle est un art de vivre suprême et total, difficile mais aussi admirable, inégalable. Elle est l'émerveillement de l'amour dans le pas à pas quotidien, le chant de l'âme et sa Lumière dans l'obscurité de nos efforts et de nos doutes. Elle vient de Dieu et elle nous conduit à Lui, notre Origine et notre Fin, dans la perfection de Sa Sainteté :*

*"Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait !"*

Extrait de la vidéo  
"Foi chrétienne et Spiritualité hindoue"

prit sans folklore et sans limites, « libre dans l'état de Plénitude, où il n'est ni moi ni mien. »

*" Tel Il est. Lui... Cela...*

*qui ne Se nomme pas*

*et qui prête à chacun,*

*à chaque terre, à chaque aurore*

*un peu du Nom qu'Il n'a jamais porté. »*

*(Quelques aspects d'une sâdhanâ, p. 186)*

Les pouvoirs occultes, les faux maîtres, les fausses doctrines, la force de l'ego décuplée par les techniques, l'erreur et l'illusion déferlaient sur elle comme les vagues d'un océan. A tout cela Mâ n'a qu'une réponse : Dieu seul ! sans autre cheminement que la plus humble piété : l'amour de Dieu, l'amour des hommes : *L'Impersonnelle Authenticité*, où l'apparence diversifiée des formes et des noms se fond dans la Splendeur de l'Ineffable, de l'Absolu.

Les années 1970 connurent une progression continue. De nouvelles cités s'ajoutèrent à Lausanne, Genève, Yverdon, Paris et Lyon ; Grenoble, même Marseille, Cannes et Nantes, Lisieux l'invitèrent. Elle n'y restait que peu de temps, sans jamais délaissier sa tâche au foyer.

Les années 1980 qui furent si terribles dans le monde, devinrent dures pour Mâ aussi. Une fracture de la colonne vertébrale l'immobilisa durant l'été 1980. Au terme de l'épreuve, Mâ pouvait avouer : « J'ai perdu ma force d'âme. » Ce fut Mâ Ananda Mayee qui l'en tira, venue en personne lui rendre confiance et courage. Comment ? A Sa manière souveraine et inimitable : Mâ reçut la visite d'une inconnue au moment-même où elle allait sombrer. Celle-ci venait de Bénarès, d'auprès de Mâ Ananda Mayee dont elle lui parla longuement. Puis elle lui remit un sari blanc bordé d'or qui avait appartenu à la grande sainte de l'Inde. Sur le seuil de la porte, au moment de se retirer, vers deux heures du matin, la visiteuse s'inclina et posa son front sur les pieds de "Mâ Lakshmi", ainsi qu'elle l'appela. Peu après, de nouveaux poèmes jaillirent du cœur de Mâ.

De 1981 à 1989, sept hémorragies graves de l'estomac eurent lieu, dont deux d'entre elles ont failli l'emporter. Immobile et sans forces, presque exsangue sur son lit d'hôpital, Mâ ne demandait rien, ne souhaitait rien ; elle survécut simplement avec ces cinq mots égrenés au fond d'elle-même : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

A peine remise, elle reprenait cours et voyages : une progression spirituelle s'était faite, un dépouillement de soi, une transparence de Dieu plus belle encore.

En 1986 Mâ fut reçue à Villebon dans le Centre de retraites des Pères Lazaristes, puis à Paris dans leur maison mère. Elle y donne des séminaires de deux jours, samedi-dimanche, où se réunit deux fois chaque année un nombre de plus en plus important d'auditeurs. Aux quatre conférences, deux les matins et deux les après-midis, s'ajoute la "Veillée" du samedi soir, d'abord dans la chapelle des Pères de Villebon, désormais dans leur très belle église restaurée par des "compagnons" dans le style ancien de l'époque où elle fut construite, qui contient davantage de monde.

La basilique du Sacré-Cœur l'accueille aussi, avec un bon nombre de personnes, pour une longue méditation silencieuse qui peut durer deux heures. A la sortie, les participants demandent la bénédiction de Mâ, même des inconnus venus ce soir-là "par hasard". Tout un groupe de jeunes Italiennes en séjour à Paris vint se jeter dans ses bras, sans demander qui elle est.

Grâce à l'aide de ses collaborateurs dévoués, Mâ parle maintenant au Centre théologique de Meylan, après avoir donné des conférences durant douze années dans diverses salles de Grenoble, surtout celle de la paroisse de Notre-Dame.

A Lyon, c'est un Centre dominicain qui lui ouvre ses portes aujourd'hui. A Toulouse, elle parle à l'Université des sciences sociales et dans la belle Salle Du Sénéchal. Depuis cinq ou six ans, la Retraite de Crêt-Bérard, dans le Canton de Vaud, face au lac et aux montagnes de Savoie, clôt les neuf mois de conférences par la réunion des auditeurs venus



de plusieurs villes de France, de Suisse et même d'ailleurs. Sous le soleil radieux de juin ou sous la pluie, ce sont deux journées de ferveur, de méditation et de joie, dans le rayonnement de Mâ.

1990 semble inaugurer une ère nouvelle. La santé de Mâ s'améliore et ses forces physiques augmentent, comme ses auditoires et son courrier, ses entrevues privées aussi avec ceux qui les lui demandent. A soixante-douze ans passés, elle ne peut que répéter ce qui l'anima dans ses débuts :

« En avant, toujours en avant ! »

Et Mâ Ananda Mayee est présente en elle comme le Christ et Shri Aurobindo, de plus en plus fermement depuis bien des années, la soutenant de son regard resplendissant sous lequel Mâ vit.

En décembre 1980, sa fille aînée Cecile envoya l'*Exégèse spirituelle de la Bible*, tome premier, au grand violoniste Yehudi Menuhin. Celui-ci lui répondit en lui adressant son autobiographie, *Voyage inachevé*, avec cette dédicace :

« Pour Cécile Genton et pour sa mère, dont le "Souffle de Vérité" m'enivre de reconnaissance et d'inspiration. »

Dans sa lettre, il écrivait :

« Très chère Madame,

Le livre de votre mère m'a profondément touché. Cette synthèse de l'Orient et de l'Occident est très importante. Toute l'humanité attend exactement cette nouvelle révélation de l'Eternité que votre mère a vécue. Toute ma reconnaissance à vous comme à votre mère.

Yehudi Menuhin »



*O Seigneur, à Tes Pieds ! à Tes Pieds une chose :  
assez d'amour pour être Toi,  
assez de joie pour être Toi  
et de beauté pour être Toi,  
assez de vérité pour être Toi !  
Je Te vois, je T'écoute  
comme un serment dans mon silence,  
comme un essaim d'amour s'abattant sur mon front.  
Et Tes paroles sont le nectar de ma foi.*

*Le seuil du porche est en prière  
et j'y verse les eaux bues à Ta source  
avec le vase de ma peine.  
Et j'y verse les eaux, toutes, bues à Ta source  
comme une offrande à Tes pieds d'or.*

*Il n'y a qu'un chant sous le porche,  
un seul hymne sacré offert à Ta grandeur.  
Et je voudrais être plus pure  
car le tumulte de ma voix  
assourdit mes oreilles.  
Tu m'as donné d'ouïr  
pour que je m'attarde à Ton chant  
et le chant de mon cœur m'inquiète bien plus !*

*J'irai m'asseoir encore au bord clair de Ta source.  
Et quand parlera le silence avec ma voix  
je saurai que ma lèvre  
n'a remué que de Ta bouche  
et que c'est Toi seul qui parlait.*

Mâ (*Le Voilier Rouge*)



## *Retraite de Crêt-Bérard*

---

En 1989, alors que je me trouvais à des milliers de kilomètres de la France, je reçus une lettre de Mâ avec ces mots : « Crêt-Bérard fut magnifique. Au fil des deux jours les méditations devinrent de plus en plus profondes. Tu étais parmi nous aussi. » Ces derniers mots me surprirent et me révélèrent, alors que je n'en avais pas vraiment conscience, mon désir de participer à ces deux jours de séminaire que donne Mâ chaque année en Suisse, dans un centre de retraite appelé "Crêt-Bérard". Juin 1990 : le centre de Crêt-Bérard m'apparaît dans un havre de verdure et de montagnes. Une centaine de personnes se lèvent quand Mâ entre dans la salle. Beaucoup ont fait un long voyage pour ces deux jours de contemplation des Ecritures — Bible et Upanishads — et de méditation. Pour chacun, c'est un temps important de réflexion et de mise au point de sa propre démarche spirituelle.

La Bible prend vie ; une phrase me devient lumineuse et puis, je perds cette lumière. Mais Mâ continue inlassablement à pousser notre compréhension, à nous élever au delà de nos limites habituelles. L'esprit s'affine, les voiles doucement tombent. A notre effort, la Grâce se manifeste. Mâ semble accompagner chacun de nous, et s'efface. Pendant l'une des méditations, un flot de lumière m'envahit et une phrase monte en moi : "L'adoration est silencieuse". Leur vérité me fait trembler et quelque chose que je n'avais pas compris s'éclaire soudain. J'ouvre les yeux. Mâ est encore en méditation, un sourire flotte sur son visage.

J'emporte de Crêt-Bérard ces mots qui depuis, sans cesse, nourrissent ma sâdhanâ. Combien de cadeaux Mâ a-t-elle ainsi glissé discrètement, silencieusement, dans tous les cœurs et qui jailliront sous nos pas, un jour ou l'autre. Les visages qui quittent Crêt-Bérard rayonnent de joie, et les mains tiennent fermement une petite carte bleue sur laquelle Mâ a écrit elle-même pour chacun des participants :

*Dieu seul*

Pour aller plus loin...

## LIVRES

---

### QUELQUES ASPECTS D'UNE SADHANA

Paris, Albin Michel, 1963

Un livre sur la sagesse de l'Inde, de la Mère Divine, des Dieux de l'Inde, du Sannyasa (discipline de l'ermite hindou)... Il est destiné à ceux qui veulent faire plus spécialement une recherche intérieure.

### L'EXÉGÈSE SPIRITUELLE DE L'APOCALYPSE

Tome I - Neuchâtel, A La Baconnière, 1975

Traite des deux premiers chapitres de l'Apocalypse et de quelques autres passages de la Bible. Lire et comprendre la Bible du haut de l'Esprit où tout devient clair, c'est ce que nous offre Mâ dans ce livre.

*Deux disques : L'Apocalypse ou la Révélation de Dieu en l'homme* complètent ce livre et expliquent plus spécialement le II<sup>e</sup> chapitre de l'Apocalypse, ainsi que les 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> lettres aux Églises. Contemplation des textes, accompagnés par la très belle musique de Marciak.

### JOURNAL SPIRITUEL

Neuchâtel, A La Baconnière, 1978

Contient quantité d'indications sur les difficultés qu'on rencontre dans la vie de tous les jours quand on veut y mettre Dieu à la bonne place, c'est-à-dire à la première place.

Deux parties :

Les cents premières pages racontent le plus simplement et le plus clairement possible ce que Mâ a vécu dans le temps où l'Esprit l'instruisait de l'intérieur, directement, avant qu'elle ait pu en parler. Alors, comme elle était seule dans ce travail, souvent pour y voir clair en elle-même, elle a noté ce qui se passait.

La deuxième partie est un journal où, jour après jour, Mâ raconte la prière, le combat, le chemin qu'il fallait vivre au milieu d'une exigence tout à fait ordinaire et normale pour se souvenir toujours et en tout de Dieu et de Dieu seul.

### L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST

Neuchâtel, A La Baconnière, 1979

C'est le texte de l'Ascension comme elle est racontée au premier chapitre des Actes des Apôtres — l'Ascension comprise non pas comme un fait historique qui a eu lieu une fois, mais comme le chemin que nous devons suivre avec Jésus ; l'Ascension de la conscience, de la pensée de la vie toute entière vers la plénitude de l'Esprit.

### FOI CHRÉTIENNE ET SPIRITUALITÉ HINDOUE

Tome I - Saint-Prex, 1981

Il contient des conférences données par Mâ au cours des années 1970-73 et qui traitent de sujets chers à ceux qui réfléchissent et qui espèrent : la Foi et le Dieu personnel, les Béatitudes, le Saint-Esprit, la réincarnation... Ce livre est une bonne manière aussi d'aborder la pensée de Mâ si l'on n'en a encore aucune idée.

Tome II - Saint-Prex, 1989

Il contient plusieurs hymnes védiques traduits et commentés, suivis d'une étude sur les shakras et d'un exposé sur l'enseignement de Shri Mâ Ananda Mayee. La seconde partie du livre est consacrée à deux passages importants de l'Ancien Testament, et la troisième partie est une exégèse du chapitre 12 de l'Évangile selon Saint Jean.

Ce livre contient aussi des textes de Mâ épuisés et souvent redemandés (Le chemin et le secret de la paix intérieure / Les embûches du mental et leur remède / Mâ répond à nos questions) ainsi que quelques fragments de lettres encore inédits.

Mâ a écrit de nombreux poèmes publiés dans différents ouvrages :

### LES SENTIERS DE L'ÂME (Lausanne, Diffusion Payot, 1974)

Ce recueil de poèmes a été écrit au milieu des événements les plus simples, les plus humains, les plus naturels. Mâ avait toujours dans la poche de son tablier un crayon et un papier et il lui arrivait au milieu de son travail, d'écrire un poème qui lui naissait dans l'âme.

### LE VOILIER ROUGE (Saint-Prex, 1984)

Poème scénique écrit pendant la seconde guerre mondiale. Il est la prière au sein de l'action humaine, en ce qu'elle a de plus terrible : la guerre. Le poème est suivi de : *Les Vitraux du Saint Portique* qui sont la méditation, les oraisons de cette histoire qu'est le Voilier Rouge.

### SIX POÈMES DE SHRI AUROBINDO (Saint-Prex, 1985)

Traduits et commentés par Mâ. Un texte transcendant où l'impersonnelle Réalité de l'Être est conquise et décrite avec la limpidité de la dévotion.

## CASSETTE-VIDÉO

---

### FOI CHRÉTIENNE ET SPIRITUALITÉ HINDOUE

Durant l'année 1990, un réalisateur de films, Alain Durand, a suivi Mâ dans ses voyages à Villebon, Paris, Grenoble, Lausanne et Crêt-Bérard, filmant Mâ dans ses conférences, avec les auditeurs... C'est ainsi qu'est née cette toute récente cassette vidéo, au bout d'un an de travail plein d'amour et de ténacité. Des paysages magnifiques et de grandes pages de musique nous accompagnent dans cette rencontre avec Mâ. Un moment privilégié.

## CASSETTES-AUDIO

---

Grâce à un travail fabuleux, actuellement environ 700 conférences de Mâ sont disponibles sur cassettes.

*“Non pas moi,  
Seigneur,  
mais Toi,  
Toi seul !”*

